



Alpes du Sud

Nathalie Mathis-Delobel : récolter les fragments du passé

Le Dauphiné Libéré met à la une, chaque lundi, celles et ceux qui font bouger le territoire. Biographe hospitalière, Nathalie Mathis-Delobel recueille les récits de patients en fin de vie. Un engagement délicat, au croisement de l'écoute et de la transmission, qu'elle s'apprete à céder à son tour.

Originaire du Nord de la France, Nathalie Mathis-Delobel s'est installée avec son mari dans les Hautes-Alpes fin 2014, attirée par les paysages. « Je suis contemplative », livre-t-elle, les yeux tournés vers les cimes visibles depuis son salon. « Ici, on ne s'habitue pas à la beauté. » Une phrase qu'elle a souvent entendue chez ceux dont elle a recueilli les souvenirs, les fragments du passé récoltés au chevet de centaines de vies.

Depuis fin 2017, la biographe intervient à l'Unité de soins palliatifs du Centre hospitalier intercommunal des Alpes du Sud à Gap. Roselyne Espié, membre de la commission des usagers, et Claire Boivin, psychologue de l'unité, lui en ont ouvert les portes. Elle exerce aussi à Manosque depuis 2022, après trois années à la Fondation Edith-Selzler à Briançon.

Accepter parfois l'inachevé

« Je suis un outil de plus au service des soins », résume celle qui va à la rencontre de patients, carnet en main. Elle ne démarque pas : ce sont les équipes médicales qui la sollicitent lorsqu'elles pressentent qu'un récit pourrait apaiser. Elle écrit sans enregistrer, chronologiquement généralement, revient en arrière si nécessaire. Pour délier les langues les plus réservées, elle utilise souvent le questionnaire de Proust. Le temps passé aux côtés des patients varie : des semaines parfois, quelques jours, voire quelques heures seulement. Les textes prennent ensuite corps chez L'Artisan relieur à Gap, où Marlène Bevilacqua personnalise à la main depuis huit ans ces ouvrages émouvants. Elle décrit la biographe comme minutieuse, profondément respectueuse des sou-



Au chevet des patients, elle recueille leurs souvenirs pour apaiser. Photo Nathian Limasset

haits de chacun.

Une fois le livre confectionné, Nathalie l'apporte pour le lire. Mais parfois, il faut accepter l'inachevé. L'été de sa première année en soins palliatifs, trois patients qu'elle accompagnait décèdent pendant ses congés. Le choc est rude. Depuis, celle qui aime aller au bout des choses accepte les points de suspension. « Je donne toujours ce qui a été réalisé à la famille, si cela a été souhaité, même si le livre est mince. C'est aussi ça qui est beau : écrire pour ceux qui restent. »

S'habitue-t-on à la souffrance

et à la mort ? « Non. Mais comme les autres soignants, on est obligé de passer à la chambre d'à côté. C'est dur sur le coup, mais ça nous sauve : quelqu'un d'autre nous attend. Alors on recommence. »

Pour elle, il est nécessaire de soutenir le développement des soins palliatifs, dans un système hospitalier fragilisé où les équipes manquent de temps à consacrer aux patients. Malgré les moments difficiles, elle revient surtout à la chaleur humaine, les moments de partage, les rencontres inoubliables, la vacuité d'esprit de certains. Un

patient l'a un jour qualifiée d'« élixir ». Ce souvenir, qui la fait doucement rire, semble prouver que raconter peut soulager. Interrogée sur ce qui l'anime, elle évoque aussi, avec pudeur, une foi et des valeurs personnelles qui lui ont été transmises.

Parmi la variété des récits recueillis dans les Alpes du Sud, il y a quelques similitudes : la rudesse des vies d'antan, les kilomètres parcourus à pied, les hivers passés à casser les noix au coin du feu. Certains évoquent le bouleversement provoqué par la construction du barrage

Blo express ▶

- 27 juillet 1965 : naissance à Douai (59).
- 2004 : création de son agence AlixCom.
- 2017 : commence à exercer au Chicas de Gap.
- 2021 : création de l'association Mon mot à dire.
- 2025 : première attribution d'un budget de l'ARS des Hautes-Alpes pour un de ses projets.

de Serre-Ponçon : les maisons englouties, les souvenirs déplacés sous les eaux. « Un déracinement, mais aussi une opportunité de travail », nuance-t-elle. Mais ce qui revient le plus reste « l'amour des montagnes ». Ceux qui partent finissent souvent par revenir.

D'ici un an et demi, Nathalie prendra sa retraite. Elle laissera sa place dans l'unité gapençaise et transmettra son agence AlixCom. Mais pas à n'importe qui. Elle cherche une personne consciente de l'envers du décor : la faiblesse des revenus, la nécessité de se battre pour les subventions, le temps et l'énergie que cela exige. Il faut aussi une solidarité intérieure pour recueillir la parole de personnes fragilisées sans s'y perdre.

"Jamais sans ailes"

Sur sa carte de visite, on peut lire « biographe écrivain ». Longtemps pourtant, cette grande lectrice ne se voyait pas porter ce titre en comparaison aux monuments de la littérature. Pendant vingt ans, l'ancienne communicante a travaillé dans le marketing avant de sauter le pas, d'abord pour une demande ponctuelle, puis pour accompagner particuliers et entreprises, avant de gagner les unités de soins et même d'animer des ateliers d'écriture. Sa volonté de mettre sa plume au service des autres s'illustre dans le jeu de mots choisi en guise de signature : « Jamais sans ailes... » Son rôle n'est pas seulement de poser des mots sur une feuille, mais d'être une présence attentive. Celle d'une mémoire vivante qui aide des vies à prendre, une dernière fois, de la hauteur.

• Alix Delmotte